

RAPPORT DE STAGE

Stage Québec Sans Frontières, public cible (Agriculture & Foresterie)

Groupe de 9 stagiaires et 1 accompagnateur

*Projet en agriculture biologique pour l'augmentation durable de la consommation et
l'alimentation saine : **Agroecología para una vida sana!***

*La cooperativa - calishuate - San Eronimo (communautés d'accueil à proximité de la
ville de f, département de Carazo, Nicaragua)*

Organisme partenaire - Tierra y Vida, Santa Teresa

Du 29 mai au 13 août 2015

Présenté par **Alix Fournier**



Ceci est mon deuxième rapport de stage en regard de ce projet auquel nous avons participé au Nicaragua appelé *Agroecología para una vida sana*, et j'éprouve, tout comme le premier, des doutes quant à la façon de résumer les choses. Peut-être que mon parcours antécédent a son influence sur mon souci de toujours trouver une conclusion aux choses, c'est-à-dire que j'ai été formée à comprendre et à analyser un processus une fois terminé à partir d'un objet concret, or une expérience interculturelle comme nous avons vécu se comprend au quotidien sans nécessairement être tangible, elle n'appartient à personne, sinon à ceux qui continuent de le vivre à l'heure actuelle: ce n'est donc en rien un objet d'analyse, ni un produit fini, ce n'est pas non plus un contrat saisonnier où une fois l'été terminé, les employés remballent l'équipement et attendent la prochaine saison tout en se donnant la possibilité d'améliorer le déroulement de la prochaine. Comme il n'y aura pas de retour-terrain à ce projet, il est donc difficile d'y donner suite dans la façon de le penser au passé, dans le ici et maintenant.

Le premier rapport que j'ai eu à remettre dans le cadre de mon cours à l'université de Montréal, appelé activité d'intégration (certificat en coopération internationale, Université de Montréal), un rapport remis trois jours suivant mon retour au Canada, n'a pas été accepté par ma chargée de cours. Le peu que j'avais dormi en l'espace de 72h n'était pas suffisant pour synthétiser l'expérience, j'avais trop de choses à dire et rien qui tiennent du langage de la coopération internationale. J'ai donc reçu un délai de deux semaines pour reprendre mon travail qui, au final, a eu une réception beaucoup plus chaleureuse, il n'en demeure pas moins que je n'aurais jamais pu synthétiser une telle expérience à partir d'un recul de deux semaines, et enfin, je pense, que je vais probablement prendre plus que deux mois pour pouvoir emballer le tout dans un format papier convenable aux yeux avertis. Je pourrais néanmoins commencer par les raisons qui m'ont poussée à m'engager dans ce stage. La raison principale provient avant tout d'un intérêt personnel à vouloir connaître autre chose, un autre contexte d'apprentissage, sans repères: sortir d'une zone de confort comme on le dit souvent, et ce, à partir de la rencontre d'une perspective autre que celle purement occidentale. Je suis satisfaite d'avoir atteint l'objectif et d'avoir agréablement connu au passage, non seulement le personnel de Mer et Monde

mais également son réseau plus largement affilié, à commencer par le projet de vie de la ferme Berthe-Rousseau, partenaire de la société qui nous ont accueillis pour une de nos formations intensives pré-départs, et pour ne pas oublier, les différents membres aléatoires des soupers espagnols donnés hebdomadairement dans la cuisine de Mer et Monde.

Pour des raisons académiques, j'avais aussi la motivation d'apprendre à travailler avec un partenaire œuvrant dans le communautaire afin de comprendre un contexte interculturel en collectivité. J'avais aussi l'ambition très grande de vouloir améliorer ma communication (culturelle et interculturelle) et finalement, je voulais apprendre à identifier les préceptes propices à la durabilité d'un projet. Bien concrètement, le travail en amont que nous avons fait en formation Mer et Monde et en formation universitaire appuyait le cœur du projet se voulant avant tout l'expérience culturelle. J'étais tout à fait consciente des fondements de ce raisonnement; il faut énormément de travail pour construire un avènement durable et Mer et Monde travaille en fonction des deux aspects, mais mise fortement sur le caractère relationnel dans le principe de stage à savoir, et je cite, que *le véritable développement durable passe d'abord par la rencontre des personnes et la collaboration entre elles*. Or, je partais tout de même avec des aspirations envers un idéal de durabilité tangible, mon défaut professionnel l'oblige...Je m'efforcerai ainsi de poser un regard concret envers notre mandat propre durant notre séjour.

Le projet

Agroecología para una vida sana est un projet de communauté qui s'est attardé aux pratiques et aux alternatives autour des techniques et des moyens constructifs pour l'augmentation durable de la production et de la consommation de produits biologiques auprès des communautés participantes en région rurale du Nicaragua. Ce projet est né d'une initiative locale des communautés avoisinantes de celle où était situé notre organisme partenaire d'accueil, Tierra y Vida, c'est-à-dire dans la ville de Santa Teresa. En tout *Agroecología para una vida sana* traduit des activités qui s'adressent aux agriculteurs ainsi qu'aux consommateurs de la région. Il faut mentionner ici que l'objectif d'augmentation de ces habitudes de vies saines sous-entend l'amélioration de la santé des familles visées étant donné les problèmes qui découlent de mauvaises habitudes alimentaires en région rurale, et de manière générale au pays. Comme notre regroupement avec lequel nous avons travaillé venait tout juste de convertir leur terre au biologique¹, le projet *Agroecología* était conçu pour accompagner ces agriculteurs dans leurs processus de conversion, mais le projet se voulait également initiateur d'un mouvement plus grand, entraînant la conscientisation autant chez le consommateur que chez le producteur des bienfaits et de l'impact de l'agriculture biologique sur la santé familiale (le souhait idéal de Tierra y Vida à plus long terme, nous ont-ils un jour partagé). Au niveau organisationnel, les membres du regroupement d'agriculteurs se sont rencontrés et ont formulé le besoin de pouvoir s'autogérer, de manière à mieux se représenter entre autres sur le plan commercial². C'est ainsi qu'*Agroecología* rassemble 25 membres agriculteurs localisés dans trois municipalités clé pour l'association Tierra y Vida que sont la Paz, Santa Teresa et la Conquista. Notre groupe était divisé en trois commissions de travail selon trois axes spécifiques à la production soit la commercialisation, la formation et la recherche. Chaque axe et commission a donc suivi une mission spécifique à travers les

¹À l'exception de quelques uns, la plupart d'entre eux pratiquaient l'agriculture biologique depuis 2-3 ans.

² L'autogestion ici sous-entendait un revenu familial plus constant à l'aide d'un espace de commercialisation autonome et régulier pour leurs produits. Il est bien de mentionner que le Regroupement d'agriculteurs du département de Carazo (GPAE), englobait quant à lui l'ensemble des agriculteurs agrobiologiques de ce même département. Il s'agit d'une organisation nationale, qui, en agissant en grand nombre, garantit une reconnaissance sur le plan politique, mais en contrepartie, répond moins aux particularités ou priorités de chaque région microclimatique de Carazo ; il s'agit donc plus d'un titre à partir duquel l'agriculteur biologique peut s'identifier, avoir accès à des moyens de productions (outils, réseau, semences), mais sans être réellement encadré par rapport à son propre contexte organisationnel. Le renforcement d'un espace de vente aurait été, dans cette lignée, un véritable atout aux yeux des agriculteurs. Or, la sécheresse vécue au courant du projet a véritablement nui à la disponibilité des produits de vente des agriculteurs. La production d'abeilles dans cette mesure est venue s'imposer progressivement aux objectifs de Tierra y Vida puisqu'elle comblait en quelque sorte les lacunes au sein du revenu familiale et sa pratique sert également à améliorer l'environnement.

différents mandats étant tous interreliés à l'objectif ultime. Parmi ces missions, nous devions appuyer les agriculteurs à commercialiser leurs produits vendus lors des férias campesinas (logos, étiquettes, sacs réutilisables), participer à la caractérisation des sols et engrais biologiques sur le plan de leur composition organique et chimique, effectuer une base de données informatisée sur les fermes agricoles, et finalement, co-animer des ateliers pratiques sur des thèmes des techniques alternatives (thèmes des pesticides naturels, techniques agricoles, apiculture et plantes médicinales). Ces formations et ateliers étaient soutenus par la suite à l'aide d'outils de rappel tels que des guides et pamphlets. De plus, Tierra y Vida a proposé aux stagiaires d'accompagner les agriculteurs et de participer activement aux forums régionaux et visites de fermes en plus d'appuyer et de participer hebdomadairement au programme radio intitulé *Del Dicho al Hecho*, abordant des thématiques environnementales.

Ma tâche plus spécifique durant ce projet, avec deux autres collègues dont une étudiante en géographie humaine à l'Université de Laval à Québec ainsi qu'une étudiante en horticulture à l'Institut de technologies agroalimentaires à Saint-Hyacinthe, consista à répertorier les données de base sur les familles membres du regroupement. Ces données révélaient la localité des familles agricultrices membres, leur composition (combien de membres par ferme), leurs productions principales (grains de base, légume, fruits, plantes médicinales), le type de manipulation et aménagement de leurs fermes (parcelles cultivées, non cultivées, louées, cultivées pour le bétail, etc.), leurs techniques exploitées (permaculture, bio intensif, symbioses des espèces, cultures intercalaires) et enfin, les engrais et pesticides naturels utilisés (humoliquido, bocashi, lombriz humus, composte, etc.). En tout, *Agroecología* comptait 25 membres en début de stage et nous avons pu en répertorier 22 au cours des activités auxquelles les agriculteurs participaient. La localisation de ces différents membres agriculteurs était extrêmement complexe en terme de distance et d'accessibilité, rendant les déplacements difficiles, ce qui en somme n'a pas facilité la collecte d'informations. Je ne pense pas, durant ce projet, avoir rencontré l'ensemble de ses membres. Ceci est en partie dû au taux de participation des agriculteurs aux différentes rencontres réduisant l'actualisation du travail de Tierra y Vida. Je pense également dans notre cas que les variances climatiques ont affecté la disponibilité des

membres: la sècheresse que nous avons vécue lors de ces 75 jours a engendré un travail plus ponctuel et assidu d'irrigation. Pour certains, l'arrosage à la main est de mise afin de conserver les productions destinées aux réserves familiales comme les systèmes d'irrigation à la pompe sont trop coûteux. Bien souvent les productions commerciales sont délaissées puisqu'elles sont en général aménagées dans des parcelles éloignées des maisons.

La base de données sur laquelle notre commission a travaillé était le début d'un projet de plus grande envergure possiblement en partenariat avec l'ambassade allemande au Nicaragua (ce projet prévoyait entre autres d'implanter des ruches d'abeilles indigènes sur les fermes agrobiologiques du regroupement d'agriculteurs si ma compréhension de l'espagnol était juste). La base de données constituait un outil de suivi maniable et ajustable selon ce que TyV souhaitait développer par la suite³. Il faut mentionner que l'association TyV valorise énormément les bienfaits potentiels des espèces pollinisatrices sur la production des fermes et oriente actuellement leur priorité sur le développement d'activités autour du thème. L'apiculture par ailleurs suscite de l'intérêt non seulement auprès des agriculteurs (optimisant la fleuraison des arbres



fruitiers des fermes et en leur fournissant un revenu très compétitif sur le marché), mais la production attire également un public plus large ; un facteur que nous avons pu constater à la suite à une émission radio donnée sur la thématique durant laquelle, nous avons interviewé un

apiculteur. Suite à sa diffusion, les prix des cages à ruches ont augmenté en raison de la demande exponentielle. Parallèlement Tierra y Vida se préparait avant notre départ à effectuer l'achat de matériel pour la production ainsi qu'assurer le bon déroulement de l'implantation des ruches d'espèces indigènes sur les fermes du regroupement.

³ Nous avons, au cours d'une évaluation fin de stage, discuté de son usage possible; s'accordant tous sur le fait qu'il serait intéressant de se servir de cette base comme objet de suivi et de comparaison entre les fermes : d'y rajouter au besoin les précipitations pluviométriques de chaque communauté et de communiquer ces données aux membres par exemple. Son évolution était encore au stade hypothétique lors de notre séjour mais était initialement justifié par le projet d'apiculture avec l'ambassade Allemande.

Les rencontres

Je dois mentionner dans une autre mesure l'univers chaleureux dans lequel s'est déroulé cette expérience au sein de ma famille et de la communauté d'accueil, la directrice terrain de Mer et Monde, Orlane Vidal et les membres partenaires de Tierra y Vida qui furent dans l'ensemble, un réel soutien au sein de la dynamique du projet. Bien que l'expérience de groupe fût réellement vitale et à la fois omniprésente tout au long du stage, les rencontres autour de l'objet central sont essentielles pour maintenir le cap, prendre des reculs et finalement vivre chaque moment au meilleur de soi. Sans aucun doute, le point d'appui le plus stable sur lequel j'ai pu compter durant le stage a été celui d'apprécier et d'apprendre continuellement, de tout et de rien, tout comme comprendre de tout et de rien. Le mode «initiation» dans laquelle s'est déroulée cette expérience est selon moi le défi le plus grand lorsque les motivations de base sont orientées vers les désirs d'apprentissages, car la plupart des dynamiques nous échappent et le survol est large: entre le mandat du projet, l'intégration au mode de vie, les découvertes et le travail de groupe, tout se passe simultanément très vite. Je me rappelle des dernières conversations que j'ai eues et qui me laissent encore aujourd'hui sur le sentiment suivant : ah! Je n'avais rien compris, je commençais à peine. D'un autre côté, l'aspect éphémère de notre présence terrain, dans mon cas, m'a peut-être doté d'un relativisme plus assidu, d'un recul plus assuré et par la même occasion d'une appréciation plus grande. Malgré sa courte durée, je suis satisfaite par



l'idée qu'un processus de compréhension commençait à prendre forme, même si je n'arrive toujours pas à bien le saisir encore aujourd'hui, c'est bien un aspect qui demeure tangible et un travail énormément enrichissant pour la suite des choses. Voilà donc le début d'une durabilité recherchée.